Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 40 (2001)

Heft: 4: Bauen und Landschaft = La construction et le paysage

Artikel: Holzwege : Orte in der Landschaft = Chemins construits en bois : lieux de référence

Autor: Zindel, Reto

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-138767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

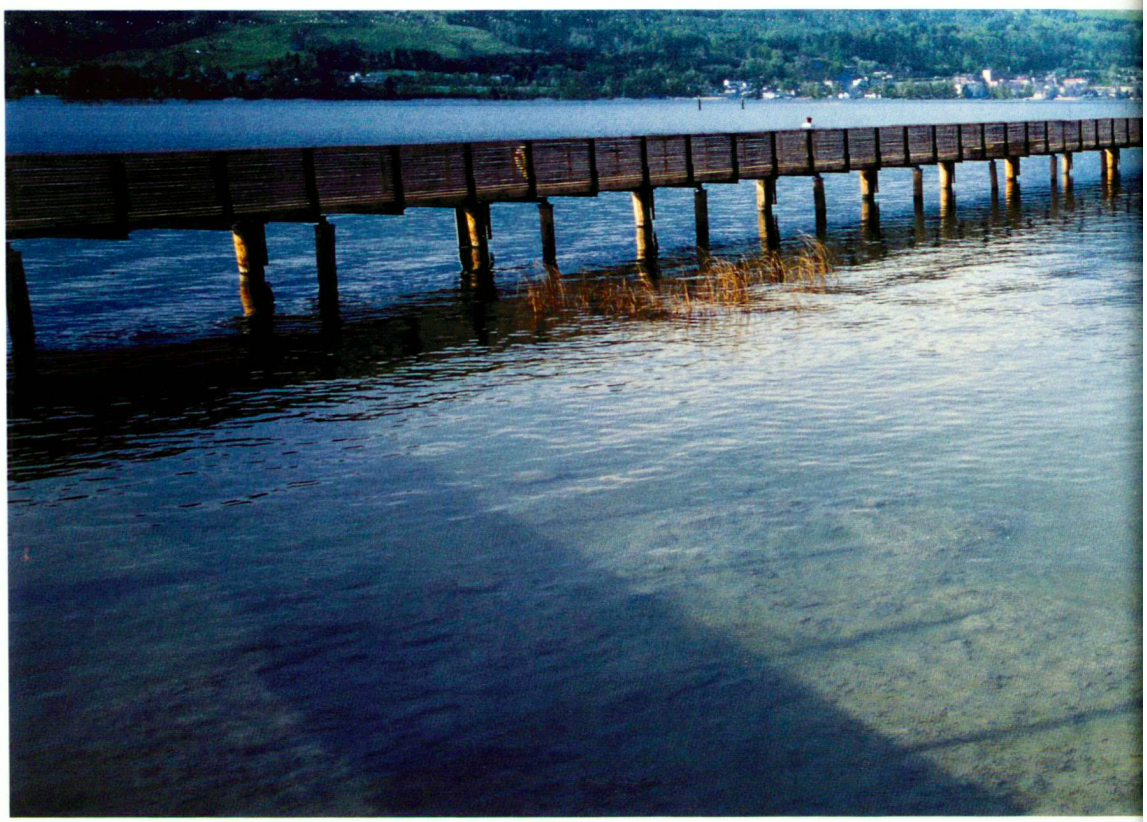
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Reto Zindel,
Architekt ETH, Chur



Holzwege – Orte in der Landschaft

«Holz lautet ein alter Name für Wald.
Im Holz sind Wege, die meist verwachsen jäh im Unbegangenen aufhören.

Sie heissen Holzwege.

Jeder verläuft gesondert, aber im selben Wald. Oft scheint es, als gleiche einer dem anderen.
Doch es scheint nur so.

Holzmacher und Waldhüter kennen die Wege.
Sie wissen, was es heisst, auf einem Holzweg zu sein.»

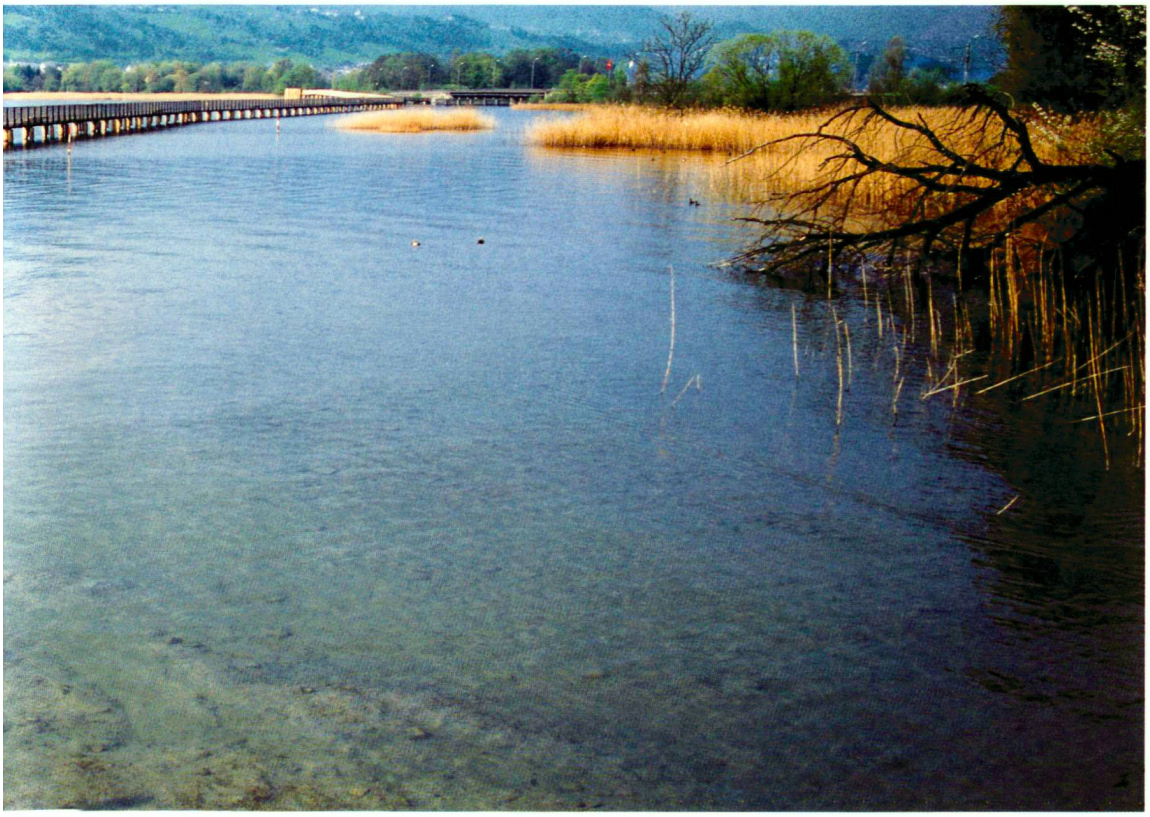
Martin Heidegger,
«Holzwege»

Durch das Diktat der Linienführung wesentlich bedingt und die spezifisch landschaftlichen Gegebenheiten überspielend, sind so genannte «Kunstbauten» Ausdruck eines immer schnelleren, Ziel orientierten Reisens. Als Galerien, Stützmauern, Viadukte, Dämme und Tunnels vermitteln sie zwischen Topografie und Fahrbahn. Gelungene, die Landschaft in Szene setzende Bauwerke wie die Sustenpassstrasse oder die Salginatobel-Brücke bilden auch in unserer mit Verkehrsbauten dicht durchzogenen Landschaft die Ausnahme.

Im «Windschatten» der Hauptverkehrsachsen erleben historische Wege und Strassen eine Renaissance. Das nachfolgend beschriebene Bauwerk ist ein Beispiel dafür. Auf dem «Schritttempo» aufbauend begreift es sich als Vehikel der Landschafts-Erfahrung und thematisiert ein Reisen jenseits des Massentourismus.

Conditionné essentiellement par les contraintes du tracé et négligeant les particularités du paysage, les ouvrages dits «artificiels» sont l'expression de déplacement de plus en plus rapide et visant exclusivement à rejoindre une destination. Au moyen de galeries, de murs de soutènement, de viaducs, de digues et de tunnels, ils cherchent le compromis entre les contraintes de la topographie et de la chaussée. Malgré la densité des réseaux de communication qui traversent notre paysage, des constructions réussies mettant en scène le paysage, comme le pont de la Saligina ou le col du Susten, sont des exceptions.

À l'ombre des axes de trafic principaux, les chemins et les routes historiques vivent une renaissance. La construction décrite ci-après illustre ce propos. Adaptée à la vitesse d'un piéton, elle se comprend comme un vecteur de la perception du paysage et thématise le voyage individuel hors des sentiers battus du tourisme de masse.



Reto Zindel,
architecte EPF, Chur

Chemins construits en bois – lieux de référence

Fussgänger-Holzsteg Rapperswil–Hurden
Seit 1878 tangiert der Seedamm und der damit verbundene Durchgangsverkehr das Gebiet in der Flachwasserzone im Zürcher Obersee mit den unter Naturschutz stehenden Inseln. Der 1358 erstellte Steg erlangte als Teil eines europäisch ausgerichteten Verkehrs- und Pilger-Wegnetzes (Jakobsweg nach Santiago de Compostela in Spanien) schon im Mittelalter historisch dokumentierte Bedeutung. Die Spuren der in Holz gebauten Übergänge sind jedenfalls vielschichtig und reichen bis in die frühbronzezeitliche Kultur um 1500 vor Christus zurück.

«Steg» bezeichnet etymologisch betrachtet einen schmalen, erhöhten Weg über einem Gewässer. Sinngemäss ist nicht die Idee eines uferverbindenden Brückenschlages, sondern vielmehr das Thema des Weges schlechthin Kern des Konzepts für den zeitgenössischen Steg. Das Gehen über dem ruhigen Wasserspiegel ist die tragende Grunderfahrung.

Passerelle en bois de Rapperswil–Hurden
Depuis 1878 la digue lacustre et le trafic de transit qui en découle touchent le territoire du bout du lac supérieur de Zurich dans la zone des basses eaux et de ses îles classées en réserve naturelle. La passerelle construite en 1358, a déjà au moyen âge une importance, historiquement documentée, comme un tronçon du réseau de communication et de pèlerinage à l'échelle européen (Chemin de Jacob en direction de Santiago de Compostela en Espagne). Les vestiges des passerelles en bois sont dans tous les cas multiples et remontent au début de l'âge du bronze, environ 1500 avant Jésus-Christ. Le mot «Steg» (ponton ou passerelle) signifie du point de vue étymologique un chemin surélevé et étroit, au-dessus de l'eau. Dans ce sens, la notion principale liée à la passerelle de notre époque n'est pas l'idée d'un pont reliant deux rives mais, bien au contraire, le thème du cheminement tout court. La promenade au-dessus du plan d'eau lisse représente ainsi l'expérience essentielle.

«Les bois est une vieille expression pour désigner la forêt. Dans les bois se trouvent des sentiers, qui la plupart du temps disparaissent brusquement dans une végétation touffue.

Ce sont des sentiers qui ne mènent nulle part.

Chacun a un tracé à part, mais dans la même forêt. Ils semblent souvent identiques l'un à l'autre.
Ce n'est pourtant qu'une apparence.

Les bûcherons et les gardes forestiers connaissent les sentiers.
Ils savent ce que se perdre en route veut dire.»

Martin Heidegger,
«Sentiers forestiers»

Die mehrfach geknickte Weg-Linie ist gleichsam Sinnbild für das Ringen um einen respektvollen Umgang mit dem natürlichen und kulturellen Erbe. Die scheinbar willkürlichen Perspektivenwechsel und die permanente Querorientierung vernetzen den Weg vielfältig mit dem nahen und fernen Umfeld.

Das Weg-Profil wird geprägt durch eine mehrteilige asymmetrische Querschnitt-Figur. Der Oberbau, eigentlicher Wegraum, liegt scheinbar frei von einer geometrischen Logik, seitlich verschoben auf den Pfählen. Gleich einem längs gefalteten schmalen Streifen erscheint er als räumliche Fläche, ist Andeutung von Raum und begleitende Geste auf den teilweise über 200 Meter langen Wegstrecken. Die Zielstrebigkeit der einzelnen Abschnitte findet ihr abruptes Ende bei den markanten Richtungswechseln. Der Weg spitzt sich förmlich zu. Die konstruktive Umsetzung aus längsgerichteten Eichenhölzern unterstreicht die spezifische Räumlichkeit. Der unverkennbare Klang beim Gehen auf massiven Holzbalken und die haptische Qualität der sägerohen Oberfläche sind für die Benützer wesentliche, sinnliche Aspekte.

Sechs Sitzgelegenheiten aus jeweils zwei 7,5 Meter langen Hölzern mit beträchtlichem Querschnitt und einer Materialpräsenz, die noch den Baum spüren lässt, aufeinander gelegt und 2,5 Meter zueinander verschoben sind Zeichen für die innere Logik des ganzen Steges.

Die Kapelle «Heilig Hüsli» ist einzige originale Spur eines vorherigen Steges. Was diese für den 1878 abgetragenen Steg ist, das ist der Aussichtspunkt für den neu erbauten. Zwölf plus drei Eichenstämme gruppieren sich zu einem introvertierten Raum. Er ist als verdichtetes, verti-

Le tracé en léger zigzag du chemin est pour ainsi dire le symbole de la lutte pour une relation respectueuse avec un héritage naturel et culturel. Les changements de perspective, apparemment arbitraires, et l'orientation en permanence latérale relient le chemin de manière très variée aux alentours proches et lointains.

Le profil du chemin est caractérisé par une figure asymétrique des différentes parties. L'élément supérieur, en l'occurrence l'espace de la marche proprement dit, est apparemment disposé librement, sans contraintes géométriques, et de manière décalée par rapport aux pilotis. Pareil à une longue et étroite bande repliée, il apparaît telle une «surface volumétrique», forme une ébauche d'espace et de mouvement d'accompagnement le long d'un tronçon, qui se prolonge parfois sur plus de 200 mètres. La perspective filante des différentes parties trouve une abrupte fin en raison de changements très prononcés de direction. Le chemin se termine littéralement par une pointe. La mise en œuvre de l'ouvrage au moyen de poutres en chêne, orientées dans le sens longitudinal, souligne la spécificité de l'espace. Le son indissociable lié à la marche sur des poutres en bois massif et la qualité brute au toucher de la surface sciée sont pour les usagers des caractéristiques sensibles et essentiels.

Les six emplacements où l'on peut s'asseoir illustrent la logique interne de la passerelle tout entière. Ils sont constitués à chaque fois de deux poutres de 7,5 mètres de long, superposées et décalées l'une par rapport à l'autre de 2,5 mètres et d'une section considérable qui suggère la présence de l'arbre.

La chapelle «Heilig Hüsli» est le seul vestige original d'une passerelle antérieure. L'importance de la chapelle pour la passerelle démolie en 1878

Photos: Schenk & Campell, Photographie s/w Labor, Lüen

kal geprägtes Gebilde Angelpunkt des raumgreifenden Holzsteges.

Der respektvolle und handfeste Umgang im Gebrauch sowie der Alterungsprozess über die Jahre hinweg werden am Steg manche Spuren hinterlassen und das anfänglich helle, rohe Eichenholz in seiner kraftvollen Wirkung verfeinern. Die Erfahrung 1:1 lässt das grossmassstäbliche Bauwerk einem einfachen Möbel verwandt erscheinen. Und wie bei einem Tisch oder Stuhl, so sind auch die architektonischen Rahmenbedingungen für die Konzeption des Steges nicht zahlreich, aber sie stecken einen äusserst scharfen Rahmen ab und geben nur eine schmale Bandbreite für einen gangbaren Weg frei.

Der Steg im Zürcher Obersee ist auf das Wesentliche einer Reise hin angelegt, nämlich als ein anderer Mensch zurückzukommen. Knapp über dem Wasserspiegel wandelnd wird die Landschaft Teil von einem selber. Die Ansichtskarte – gemeinhin als Erinnerungsbild in die ganze Welt versandt – wäre in diesem Fall nicht einfach Berührungspunkt mit einer touristischen Attraktion, sondern als Reflexion einer inneren Landschaft ebenso Spur eines verorteten Weges.

est identique à celle de l'observatoire pour la nouvelle passerelle construite. 12 et 3 troncs de chêne se regroupent pour former un espace introverti. Cette figure, caractérisée par une densité de verticales, est l'articulation de la passerelle en bois, qui se déploie dans l'espace.

L'utilisation respectueuse et rigoureuse ainsi que le processus de vieillissement à travers les années laisseront des traces sur la passerelle, qui renforceront et affineront l'effet vigoureux du bois de chêne brut et de teinte clair au départ. L'expérience grandeur nature fait ressembler cette construction de dimension importante à un simple meuble. Comme pour une table ou une chaise, les contraintes initiales pour un projet architectural de passerelle sont peu nombreuses. Par contre elles délimitent un champs d'action extrêmement précis et réduisent le nombre de solutions viables. La passerelle du lac supérieur de Zurich vise à l'essence même du voyage, à savoir: être transformé au retour. On déambule juste au-dessus du plan d'eau à tel point que le paysage devient une partie de nous-mêmes. Dans ce contexte, la carte postale – image souvenir communément expédiée à travers le monde – ne serait pas seulement la représentation d'une attraction touristique mais aussi la trace d'un chemin devenu lieu, tel le reflet d'un paysage intériorisé.

Projektdaten

Auftraggeber: Stadt Rapperswil und Gemeinde Freienbach
Planung: Huber & Partner AG, Ing. u. Planer, Rapperswil; Walter Bieler AG, Ing. für Holzbau, Bonaduz; Reto Zindel, Architekt ETH, Chur
Ökologische Begleitung: OePlan GmbH, Rapperswil
Geologie: Dr. H.R. Schneider, Zug
Pfahllieferung: Rudolf Hanhart AG, Diessenhofen
Rammen der Pfähle: Willy Stäubli Ing. AG, Zürich
Montagebau Holz: W. Rüegg AG, Kaltbrunn; G. Oberholzer, Eschenbach; W. Rüegg, Ricken
Montagebau Stahl: Borra SA, Cama
Seillieferung: Inox Jakob AG, Trubschachen
Widerlager: Herrmann Bauunternehmung AG, Pfäffikon SZ
Planung: 1999/2000:
Ausführung: 2000/2001

Technische Angaben

Länge 841 m, Breite 2,40 m, Gehfläche grösstenteils 1,50 m über Normalwasserstand, 233 Pfähle und Oberbau in Eiche (750 m³), Joche, Bügel und Pfosten in Stahl (ca. 60 t), Seil-Geländer in Inox, Anschlussbauten (Ufer/Kapelle) in Stahlbeton, Baukosten 3,05 Mio. CHF